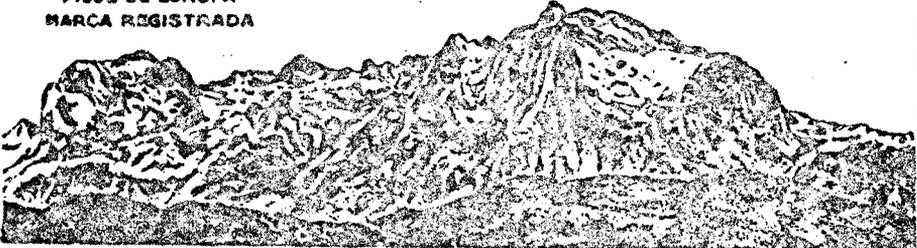


PICOS DE EUROPA SANTANDER . ESPAÑA

PICOS DE EUROPA
MARCA REGISTRADA

PEÑA VIEJA



BODEGAS LEEANIEGAS
VIUDA DE
Mariano Palacios
POTES (SANTANDER) 13°

N. E. 2.398 G. ZMAN Santander

VINO DE MESA VIEJO TINTO
CRIADO Y EMBOTELLADO EN MI BODEGA

CAMP

1980

C A M P P I C O S 1 9 8 0

14 participants :

Eric BAJET du 4 au 24 août
Jean Marie FRAIOLI du 4 au 24 août
Elisabeth REBEL du 4 au 24 août
Pierre REBEL du 4 au 24 août
Patrick RAYMOND du 4 au 24 août
Philippe VIROLLAUD du 4 au 24 août

Bernard FUMEAU du 9 au 24 août
Pierre LESIMPLE du 9 au 24 août

Patrice DUBOURNET du 15 au 24 août
Philippe BERTHIER du 15 au 24 août
Jacques BOURGANEL du 15 au 24 août
Isabelle CASSOU du 15 au 24 août
Nadine CASSOU du 15 au 24 août

PARTICULARITES DU CAMP

Le camp de base a été supprimé au profit du camp d'altitude afin de pouvoir choisir nos activités rapidement en fonction du temps observé.

Le M2 a été rééquipé dans la majorité des passages. L'équipement des puits arrosés a été particulièrement soigné : en effet les dangers de crues existent dans cette zone de - 200 à - 400.

L'équipement est entièrement jumardé, sauf l'entrée sur puits incliné.

L'exploration a été poursuivie, l'équipe de pointe s'arrêtant finalement sur un puits en cloche. (Voir topo jointe).

(Eric Bajet)

BILAN FINANCIER

Avec la somme de 25 F par jour, il fut possible de nourrir chacun de manière correcte. Malgré quelques petites erreurs de quantité, nous nous sommes efforcés de prévoir viande ou poisson au moins une fois par jour.

Ce système de camp, avec descente tous les 5 jours, donne plus de liberté dans l'explo, sans porter préjudice à la qualité de la nourriture.

Reste le problème de la participation aux frais d'essence. Il faudrait désormais que chaque participant apporte de l'argent liquide (français ou espagnol) pour former une caisse équilibrant les dépenses de tous les conducteurs. Cette somme serait ensuite versée à parts égales aux chauffeurs, sans distinction du nombre de personnes ou du matériel transporté. La somme à prévoir avoisinerait les 200 frs.

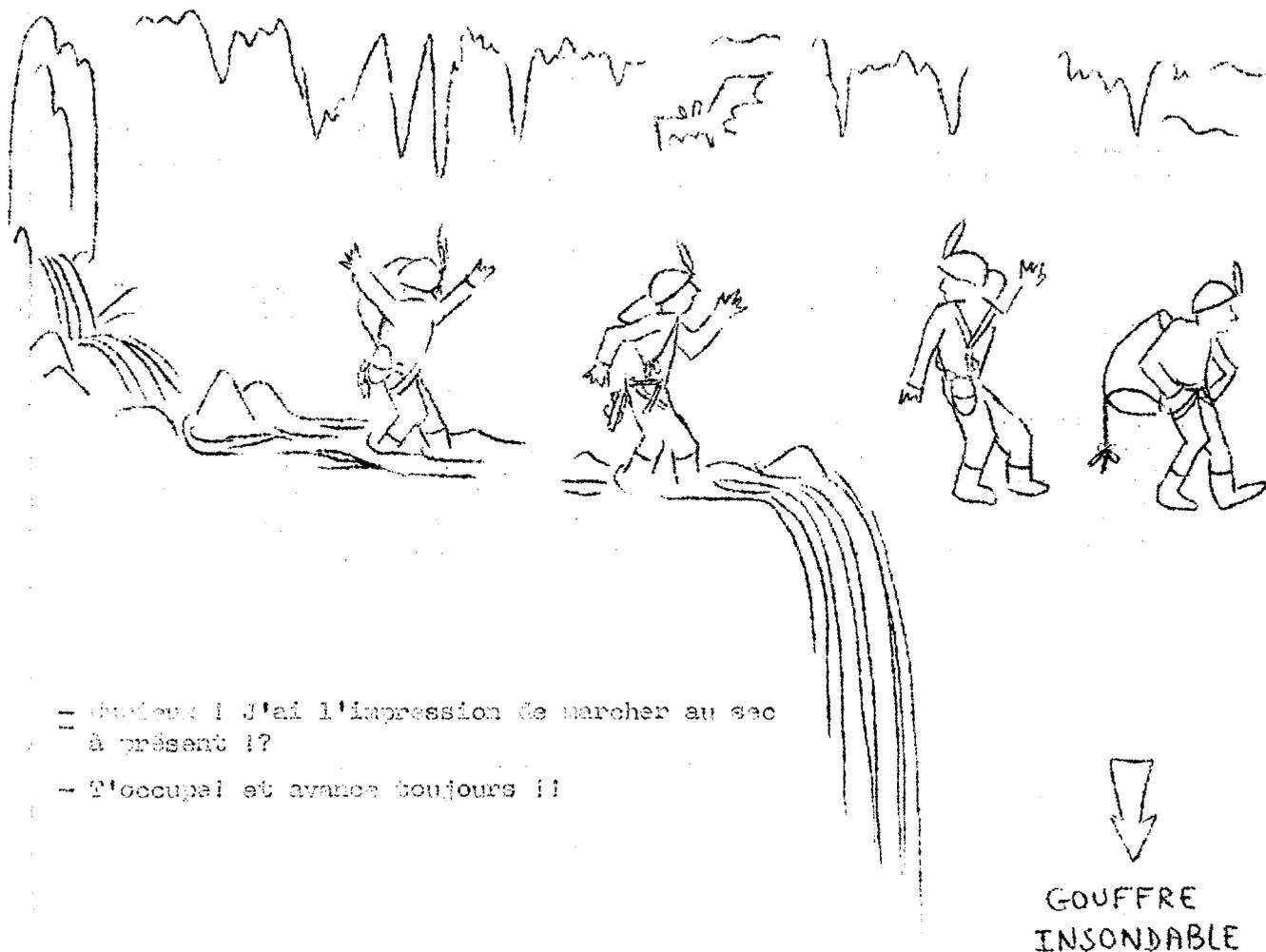
(Eric Bajet)

CAVITES DECOUVERTES OU DECOUVERTES DANS DES CAVITES CONNUES

EN 1980

Il n'apas été communiqué à la rédaction de tableau de découvertes pour ce camp. D'autres cavités de moindre importance ont probablement été visitées en août 80, mais il semble d'après les témoignages recueillis que l'essentiel des efforts a porté sur le M 2, en particulier pour le doter d'un équipement " in ". La découverte de l'été est donc avant tout liée à la reprise de la progression de pointe dans ce gouffre, avec la descente de 2 nouveaux crans et l'arrêt sur un puits impressionnant.

Jef Loeillot



- "Bouh ! J'ai l'impression de marcher au sec à présent !"

- "T'occupe et avance toujours !"

↓
GOUFFRE
INSONDABLE

CAMP PICOS 1980

COMPTE - RENDU

Les récits sont dus à la plume flegmatique de Eric Bajet et au chantre lyrique du M2, Patrice Dubournet.

DIMANCHE 3 et LUNDI 4 AOUT :

Vives les Picos ! Et en voiture perso, si vous le voulez-bien ! On aurait mieux fait de louer un camion, car il y a 2 bagnoles pour 6 gus, plus le matos au départ.

Voyage sans histoire avec Jean-Marie, la titine à fond, vers les 90

(Eric Bajet)

MARDI 5 AOUT :

Visiblement tout le monde est contre moi. On veut me confier la caisse, et par la même occasion les achats, mais je manque d'expérience.

On a loué une Land et dès le soir, on monte. Il est environ 19 h quand le matériel est déposé au croisement. La ronde infernale du camino se déchaîne, nous amenant allègrement vers les 22 h. Il ne fallut pas moins de 22 portages pour tout monter : maté perso, tentes, maté d'explo.

C'est beau, c'est grand, la quincaillerie neuve brille. On va pouvoir spiter jusqu'à -1000 au moins !

Premier repas Picos avec, comme toujours au début, une petite appréhension pour l'eau.

(Eric Bajet)

MERCREDI 6 AOUT :

Vive la clé de 13 ! On vient de sortir le barnum, et il est en bon état, sauf quelques petits points de rouille qui apparaissent à quelques extrémités. "C'est le pied !" Réflexion bien compréhensible des anciens qui ne connaissent pas encore le barnum. On prépare le camp.

(Eric Bajet)

Le 9, arrivent Bernard Fumeau et Pierre Lesimple.

VENDREDI 15 AOUT :

Départ d'Angoulême du 3eme groupe : Nadine et Isabelle Cassou, Philippe Berthier, Jacques Bourganel, Gérard Truffandier et Patrice Dubournet.

Départ tôt le matin d'Angoulême vers Gabanet, où nous récupérons Jacques et débarquons Gérard, qui se charge de rallier les Picos en stop. Bon courage !

Et le voyage continue. Un petit moment de fatigue, je passe le relais à Jacques. Calé entre Zab et la portière, je somnole. Tiens ! un feu de brousse. Une épaisse fumée noire s'élève de la route : des Sioux peut-être, à moins qu'un attentat de l'E.T.A...

Merde ! une bagnole en feu, là... Le déclic : je réagis. Vite ! à mes pieds, un extincteur ... Bon Dieu, Jacques, arrête la voiture ! Comme un fou, je fonce vers le feu. Le propriétaire du véhicule reprend courage en nous voyant. Zut ! Comment ça fonctionne, ce truc ? Bien agité, servi frais ... Et bien, malgré cela, le croirez-vous ? mon extincteur est impuissant ! Un minable jet de gaz carbonique ne fait que colorer le bitume. C'est Noël...

Les copains qui, bien sûr, n'ont pas participé aux opérations de sauvetage, viennent faire péter leurs grandes gueules. Enfin, un Espagnol équipé d'un énorme extincteur stoppe l'incendie. Là, c'est le délire... Je m'éclipse discrètement avec mon jouet. Derrière, on rigole ferme, je reprends le volant.

Potes : quelques achats, cartes postales pour rassurer les familles (bien arrivé, il fait beau ...)

Le télé : il est 19 heures. Personne. Nous passons directement. Décidément, Zab est montée avec mon billet dans la première cabine. Enfin tout s'arrange. Histoire de consolider ma peur, je demande quelques explications au non-fonctionnement du télé l'an passé : le convoyeur du jour m'explique, rigolard, qu'une petite vérification s'imposait.. Vérification, mon cul ! On verra, une semaine plus tard, les restes d'un câble tracteur à qui il est arrivé une sale histoire... D'ailleurs, c'est simple : ils ont rajouté un crucifix dans la cabine !

En haut, le brouillard est froid, mais au bout de quelques mètres de marche, une forte chaleur nous envahit. De temps en temps, la vision du barnum vert, tout là-haut, nous apparaît.

20 h : nous arrivons au camp. Quelques tentes sont là, accrochées au l. p. laz. Les copains mangent, nous les surprenons. Embrasades, retrouvailles, les enfants crient, les femmes pleurent...

On nous raconte les nouvelles de ces 15 jours : le M2, équipé jusqu'à - 300 (ils attendent notre maté), les 22 portages de la Vueltona... Ben mon vieux ! On me sert un Cuba libre. Les bouteilles de Coca foisonnent, la bouffe dégueule de la mine, le barnum ressemble à l'étalage d'un marchand de saucissons et autres spécialités charcutières.

Une méga table est installée, avec toile cirée (cirée, presque, mais lavée oui), une batterie de cuisine, où j'excellerai plus tard... Un magnifique mur s'élève à l'entrée du barnum, sans doute une construction du mec Lesimple. Et le pinard, des litres et des litres, du moscatel Un grand luxe nous éclabousse. Bref, tout ce qu'il faut pour rendre vivable ce coin de montagne.

Les mecs vont bien : quelques chiasses galopantes, classique, des histoires de trou : le toubib vient de découvrir la possibilité de mettre les pieds dans les barreaux d'échelle pour pouvoir s'élever, le même personnage soigne les pauvres spéléos par un "ça se tassera !", Jean-Marie dit "le planteur de spits" : des salauds lui ont fait équiper le P 80 : "-j'ai flippé comme une bête, mon vieux, des glandes comme ça..."

De plus, ce soir-là, comme ils ne nous attendaient que le lendemain, ils avaient prévu une soirée crêpes : ils sont sympa, les copains !

La paupière un peu lourde, car debout depuis 2h 30 ce matin, nous nous retirons dans nos appartements respectifs.

(Patrice Dubournet)

SAMEDI 16 AOUT :

M2 : équipe I : Jacques, Phiphi, Patrice : - 200
équipe II : Nadine, Zab : - 60
équipe III : Eric, Philippe : - 400
fin de l'équipement.

Le beau temps est revenu. Nous nous préparons pour une descente à - 200 où vous savez : petite mise en jambes de début de camp et aussi intention d'effectuer un petit reportage photo dans l'abîme.

Jacques, fidèle à son habitude, déplie son attirail du parfait Cartier-Bresson. J'exhume une panoplie jumar un peu poussiéreuse du fond de mon sac. Phiphi achète des longes à qui veut lui vendre et les jujus éternels rapinent à droite et à gauche du matériel spéléo.

Vu la chaleur, on se harnache à l'entrée. Je m'enfonce dans ce foutu trou : 3 ans qu'il ne m'a pas vu ! Il me semble moins agressif et beaucoup plus froid. Sa fraîcheur est renforcée par la présence des névés qui se sont établis au cours des deux hivers précédents : sans doute un mauvais positionnement des tôles recouvrant l'entrée est-il à leur origine. Ces névés ont néanmoins l'avantage de maintenir une partie des éboulis qui encombrant certains passages.

L'équipement lui, ma foi, n'a pas changé. Quelques spits supplémentaires forment de petites colonnies au-dessus des puits. En descendant, je scrute les parois dans le but de rééquiper jumar certains passages.

.../...

- 200 : la flotte est toujours là, avec un joli bruit de cascade. Bientôt, le relais bouffe "chez Léon" : on tire quelques chaises, on s'installe pour un petit repas. Phiphi et Jacques ont apporté quelques produits vitaminés.

M E N U

- Calamares
- Jamon y pan
- Fromage
- Boissons fraîches à volonté
- Manzanilla brûlante

Le départ est dur. Je lorgne l'équipement de - 200 : merde ! ils ont équipé sous la flotte ! Heureusement, Gégé, dans les jours qui suivent, arrangera ces petites erreurs.

J'ouvre ici une parenthèse :

- "Putain, en haut du P50, le spit a une sale gueule ! "
- "Lequel, P50 ? Tu veux dire le spit du premier puit, au 2ème point de fractionnement avant le relais-bouffe ? "
- "Non, celui du 2ème point de fractionnement du 3ème puit, le P50 après le P80..."
- "Ah ! celui-là..."
- "Ouais, celui-là."

Et le voisin à côté, qui écoutait d'une oreille distraite :

- "Mais non ! Le 1er spit du 2ème relais après la main courante, avant le P80, et après le P50, a été changé."

Les deux autres reprennent alors :

- "Mais t'es fou ! On te parle du 1er spit..."

Et ce dialogue reprenait tous les soirs, avec quelques variantes quant à la profondeur des puits !!!

Voilà pourquoi, avec Phiphi, nous avons décidé de baptiser les puits.

Fin de la parenthèse.

Malgré les difficultés du moment, l'humour règne. Et si vous connaissez Jacques, vous comprenez que nous n'avons pas pleuré.

En remontant, vers - 100, nous croisons Eric et Philippe, lourdement chargés, qui déboulent à fond les descendeurs, direction - 400. Nous sommes passablement impressionnés par leur vitalité : ils se dopent ...!

Nous arrivons à évacuer les lieux, redoutant déjà d'être dépassés par l'équipe Virollaud-Bajet.
Orgie - bouffe en sortant.

(Patrice Dubournet)

DIMANCHE 17 AOUT :

M2 avec Gérard Truffandier, Patrick Raymond et Jean-Marie Fraïdi ;
équipement jumar de - 100 à - 200.

Gégé réalise un remarquable travail : il équipe deux puits, dont le P50, appelé "puits des Valseuses", suite à une sortie un peu scabreuse, où l'on doit effectuer un rétablissement sur un concert de mousquifs et injures en Trou Bémol augmenté. Jean-Marie nous parlera à chaque sortie de ce passage où il essaya et essuya bien des techniques pour s'extraire d'un mauvais pas qui le ramenait inévitablement à son point de départ.

Philippe, un peu inquiet de ne pas les voir sortir, dut descendre à 22h. Il les retrouva, bien entendu, dans ce fameux "puits des Valseuses".

Fin de la nuit.

(Patrice Dubournet)

LUNDI 18 AOUT :

M2 avec Eric Bajet, Patrice Dubournet, Phiphi Berthier, Jacques Bourganel.

J'ai beau chercher, pas un ganglion enflammé, pas une ampoule, ni aux pieds, ni aux bras, ni aux mains. Rien, aucun motif valable pour ne pas descendre. Même mon autorisation parentale m'interdisant la pratique de la spéléo ne suffit pas à convaincre l'assistance.

A propos, notre toubib se déclare fiévreux. Tu parles ! Va donc connaître son état, vu que c'est lui qui dispose de la science ! "Bah, lui a-t-on dit, ça se tassera !!!

Nous allons au fond effectuer la pointe, d'où mon excitation à descendre.

Je pars avec Eric - Phiphi et Jacques nous suivent - Phiphi est sympa, voyez vous-mêmes, Jacques, ayant oublié ses gants, envoie à leur recherche Phiphi, qui revient bredouille. Qu'à cela ne tienne ! Jacques le réexpédie au camp où Phiphi, cette fois, fauche les gants de tous les copains. A son retour, ce bandit de Jacques découvre les siens bien pliés au fond de son sac !

.../...

Nous descendons enfin. Le puits qui bouffe, bien nommé pour la paroi pourrie qui croûte la corde en l'espace de quelques passages, a encore sévi. La corde est pelée jusqu'à l'os et rien ne me dit de sa tenue future : je me souviens trop bien d'une corde, dans ce sacré puits, qui présentait, en 4 ou 5 endroits, des ruptures de gaine spectaculaires. Alors, tant pis ! Je tiens trop à ma petite santé, je plie le fourbi et nous remontons chercher une maillé pour la remplacer. Jacques et Phiphi, que nous croisons un peu plus haut, n'ont pas l'air trop déçus par la nouvelle.

(Patrice Dubournet)

Au retour, on croise Jacques qui fait un peu de photo, mais surtout teste l'effet de ses élastiques dans les fractionnements jusqu'à - 200. On remonte et, tout doucement, bien des heures après, surgira la lucide de Jacques qu'on entendra de loin à cause de sa caisse photo.

(Eric Bajet)

A - 90. l'eau se met à couler brutalement. Merde, alors ! Même en période des plus violentes crues du M2, nous n'avons jamais vu une telle chose. Nous imaginons le spectacle au fond : heureusement, les copains se sont arrêtés "chez Léon".

Dehors, un orage vient d'inonder la montagne ; très bref et très intense, il emplit les gamelles de 20 à 30 mm d'eau.

Malgré cela, le ruisseau n'a que légèrement augmenté à - 200. Bizarre, cette mini-crue à - 90...

Bernard et Jean-Marie ne pourront pas descendre.

Ne sachant trop quoi foutre, je prépare une méchante soupe. J'ai un système pas trop mauvais, expérimenté depuis quelques années. (D'ailleurs, j'ai pompé sur le mec Gérard). Il suffit tout simplement de décider de préparer un mets pour le camp : les cuisinières et cuisiniers s'éclipsent, heureux de l'initiative.

Donc, ce soir, soupe : j'ai plongé n'importe quoi dans l'eau bouillante, à grand renfort de commentaires et de gestes, tout cela pour épater les copains. Le résultat est en général tellement dégueulasse que vous êtes tranquilles pour tout le camp, personne ne viendra jamais vous reprocher vos absences à la cuisine. Phiphi, heureusement, nous avait préparé un délicieux riz. Mais Phiphi, la cuisine, il aime. Moi pas, Un mec qui bouffe, c'est Patrick : c'est un des rares, pour ne pas dire le seul, qui ait apprécié ma soupe (peut-être en raison de la quantité?)

(Patrice Dubournet)

MARDI 19 AOÛT :

Gérard et Pierre repartent équiper le puits qui bouffe et font du beau travail.

Il existait en effet des spits éloignés, mais personne n'avait remarqué cet équipement, et surtout personne n'avait pensé à s'écarter autant pour équiper anti-crues.

C'est leur tour d'attaquer au fond, et ils ont l'air gonflés à bloc. Dans la grande salle derrière le pendule, ils équipent un peu, près du puits suivant. Au vu de l'escalade en place, ils pensent avoir devant eux les vestiges de pirates qui ont déjà fait le trou avant nous.

Derrière, l'équipe des spiteurs, Jean-Marie et Bernard, arrive en soutien. Ils remettent leurs deux amis devant la dure réalité du trou en leur montrant l'accès parmi les blocs.

Bernard attaque et plante un spit en haut de la salle "du bivouac". Il descend jusqu'à la moitié du puits mais, malgré sa torche, ne distingue comme continuation qu'une énorme lucarne, après une escalade en artificiel d'une quinzaine de mètres. En effet, le fond de la salle n'est qu'un amas de cailloux d'effondrement.

C'est donc porteuse de nouvelles mitigées que l'équipe remonte. Il paraît que Jean-Marie, le chaud lapin de la troupe, n'était pas au meilleur de sa forme, et que l'esprit combatif nécessaire aux spéléos n'était pas de la sortie ce jour-là.

Notre avis en surface fut qu'en fait, il avait eu "peur" du P gaze...

(Eric Rajet)

Les fins de camp sont assez lamentables en raison des ordures et autres "excrémentations" naturelles. La chaleur aidant, les mouches trouvent sur ce coin de lapias une nourriture idéale.

Après une dernière bataille avec les mouches, nous décidons une petite promenade de santé via la grotte glacée.

Visite de la grotte, quelques photos. Nous remontons sur la Torre de Altaiz. Promenade dans les nombreuses mines qui entaillent ses flancs. L'une d'elles nous permet de traverser le massif de part en part.

Retour au camp. On aime trop les mouches, la belote pour certains, le tarot pour d'autres, le moscatel, les tapas.... La vie, quoi.

Mince ! demain c'est notre tour, avec toutes ces histoires de piratage, de puits bouché et d'escalade à effectuer pour atteindre le porche...

(Patrice Dubournet)

.../...

MERCREDI 20 AOUT :

Bien à l'abri sous la quatre places, dans un chaud duvet, je reprends conscience. Mes rêves s'évanouissent, la réalité se situe plus bas, à - 400. Aujourd'hui, il nous faut, à la force de nos tampons noirs, vaincre ce satané M2.

Comme toujours, je suis un des derniers à me lever. Un petit déjeuner bien copieux, à base de pain, confiture, boisson chaude, leche, sucre et chocolat, permet d'envisager la suite avec sérénité.

Les préparatifs sont longs, mais il faut apprécier ces quelques moments de tranquillité, sous un soleil déjà haut au-dessus de l'horizon.

(Patrice Dubournet)

Aujourd'hui, il reste peu de temps pour explorer, et surtout pour déséquiper dans de bonnes conditions à cause du départ proche de Philippe.

Patrice et moi partirons les premiers, Phiphi et Jacques suivront à 30 mn.

(Eric Bajet)

Je constitue deux troussees à spits, une pour Eric et l'autre pour moi. Jacques finit de ranger son matériel photo dans une caisse métallique qui doit rappeler à Pierre Lesimple quelques souvenirs ... Phiphi, après avoir récupéré de la sangle n'a pas hésité à brader son ancien matériel spéléo, hormis ses dessous, son casque et sa combine, que bien entendu personne n'ose s'attribuer.

Le camp autour de nous finit de se réveiller. Les copains nous regardent nous préparer d'un air compatissant.

L'équipe est prête et s'achemine à travers un lapiaz où il serait difficile de s'égarer tant les cairns qui mènent au M2 sont nombreux : Pierre, quelques jours plus tôt, s'est chargé du balisage...

Un regard vers le soleil, et adios.

(Patrice Dubournet)

Sans hésitation aucune, on arrive en bas.

(Eric Bajet)

La descente est monotone : se longer, enlever son descendeur, le replacer sur la corde, se délonger, une sorte de travail à la chaîne. Quelques émotions plus fortes en haut du P80 redonnent un peu de saveur à cette descente. Ensuite, le P qui noie, avec malheureusement encore un ou deux passages sous cascade. Enfin la galerie de - 400, barrée par un puits de 35 m, qu'il faut "enjamber", si j'ose dire, par un pendule.

(Patrice Dubournet)

En bas, Patrice fait le tour de la salle, regarde la lucarne, grogne, cherche le puits suivant entre les blocs, et soudain, son comportement change : pas de cri, ce qui paraîtrait normal, mais c'est l'euphorie : "un MEGA courant d'air, comme seul Patrice sait le prononcer, sort d'une chatière méandre, et ça descend..."

Accolade ? Peut-être. Le prochain spit est pour moi, pour me réchauffer.

(Eric Bajet)

Jacques et Phiphi, qui sont dans la salle des pirates en topographie, nous rejoignent.

Eric plante un premier spit, d'où partira une main courante. Phiphi continue la topo dans la salle des Pirates, je l'aide en attendant. Jacques immortalise sur la pellicule les joyeux explorateurs.

(Patrice Dubournet)

Phiphi et Patrice font la topo de la salle. Le phare leur donne les autres dimensions, et permet surtout à Jacques de photographier avec de l'éclairage.

(Eric Bajet)

Je prends la relève et place le 2ème spit au-dessus du méandre. Malgré le spitage, je gèle sur place et Eric me remplace puis termine.

(Patrice Dubournet)

Après leur topo, Phiphi et Jacques arrivent soudain en haut du puits de 18 m, juste au-dessus de nous, et leur présence est largement signalée par les graviers qui tombent. Nous sommes à leur verticale, le départ du méandre étant situé sous un énorme bloc de plusieurs tonnes. Par prudence, Patrice et moi abandonnons les spits pour les coins reculés et plus abrités de la salle.

Grande gueulante pour prévenir les copains du danger et de la suite, visible maintenant.

Le courant d'air est bien là, sans doute plus puissant qu'à l'entrée car l'orifice est ici plus large et il n'y a pas de différence de température.

Phiphi se penche, gratte sa barbe, et confiant en vieil homme et sa grotte, continue la topo.

Il y a trois gus qui posent et un autre qui fait clic-clac. On fixe la salle et les spits du méandre.

Je descends... Le méandre est net et le souci du frottement de la corde m'absorbe.

13 m plus bas, large fond de méandre. Pas à pas, j'ai du nouveau pour les copains. Visiblement, l'eau est partout et, c'est drôle, il y a un bruit de cascade : ce méandre est l'affluent d'un autre, et un petit ruisseau coule au fond de ce dernier. C'est l'eau de la grande salle qui se recollecte. Le temps de voir le sens de l'eau, je fonce vers l'amont 5 - 6 mètres. Mais il est plus chic d'attendre les copains.

(Eric Bajet)

Eric a terminé le spitage. Il descend dans le méandre. Nous attendons, inquiets. Silence.

Quelques minutes plus tard, Eric revient. Le méandre continue, un ruisseau important coule au fond.

L'euphorie nous gagne. Je fais suivre le matériel - topo, et nous fonçons dans un beau méandre du style Lot. Au confluent, où coule maintenant un important ruisseau, c'est un peu la panique : où aller ? à droite, à gauche ? Nous sommes tellement excités que, comme des cons, on s'enfile vers l'amont. Au bout de quelques mètres, nous nous apercevons de notre erreur. Demi-tour stratégique. Ma boussole indique le nord...

(Patrice Dubournet)

Nous sommes donc quatre à progresser à mi-niveau vers l'aval, le ruisseau à quelques mètres au-dessous de nous. La roche devient mauvaise et atteste un creusement en pleine évolution. Nous décidons de continuer vers l'aval, Phiphi, Jacques, Patrice et moi, dans l'ordre.

(Eric Bajet)

Phiphi est maintenant en tête, Jacques le suit, Eric ferme la marche. Jacques s'est arrêté pour remplir d'eau sa lampe et jette machinalement un caillou pour négocier sa descente vers l'eau. Rien. Sur l'instant, je ne réalise pas. Il jette un pavé plus important : un énorme bruit sourd nous répond, ne ressemblant pas du tout au bruit d'un pavé touchant l'eau. "Silence !" gueule-t-on.

Phiphi, de par sa situation, n'a rien vu de nos jetées de cailloux, et a continué tranquillement dans le méandre.

Jacques lance un bloc. Nous comptons mentalement : 1. 2. 3. 4. 5.... Boum !

Stress, on réagit : dessous nos pieds, s'ouvre un énorme puits ! Mon coeur s'affole. Malgré ma relative protection, je recule.

Phiphi, toujours en oppo au-dessus du vide, voyant trois mecs foncer dans la direction opposée, gueule, ce qui est rare. Il rapplique enfin, un peu pâle.

(Patrice Dubournet)

.../...

M2

salle



Association
Speleologique
Charentaise

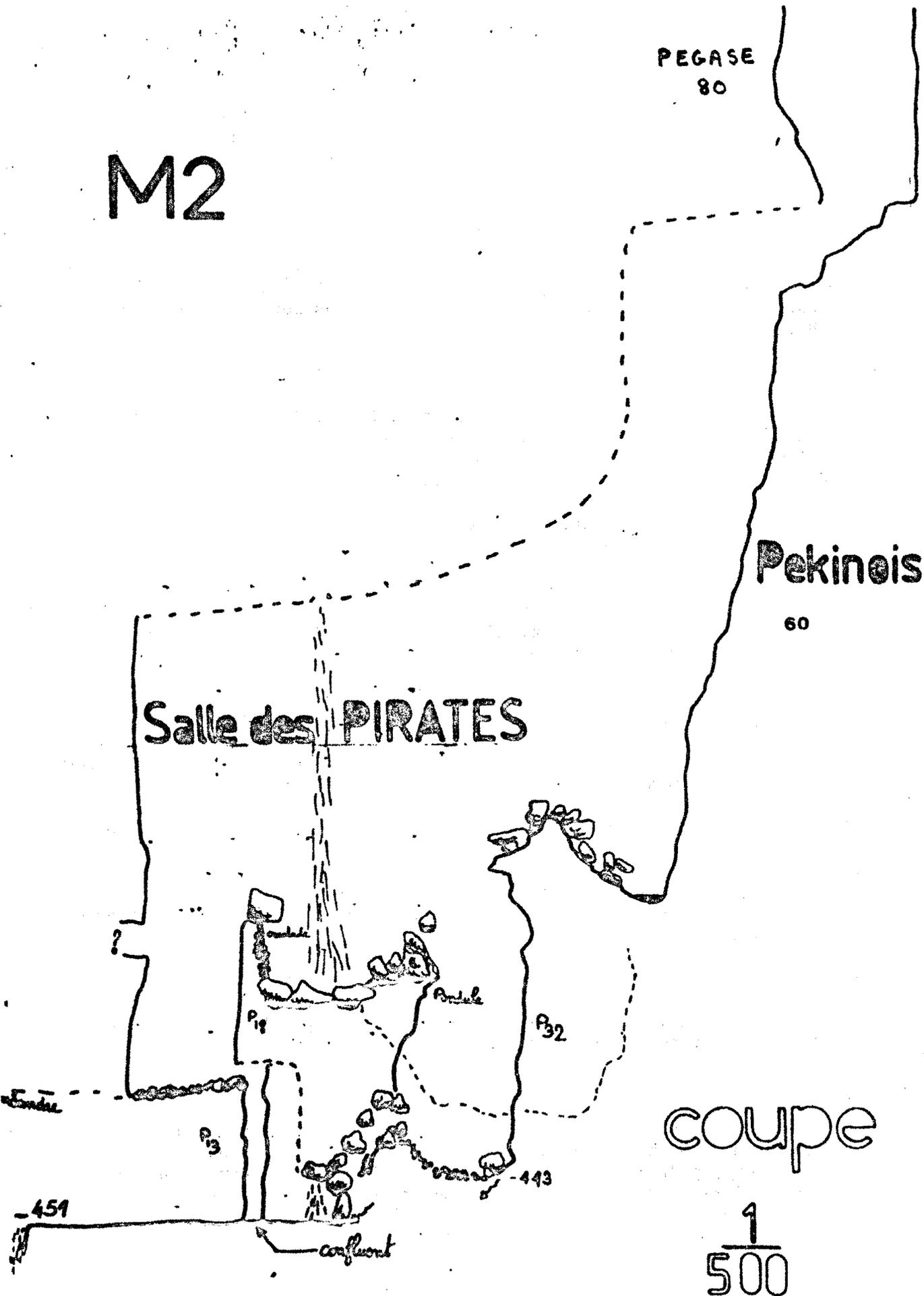
plan 1/500

M2

PEGASE
80

Pekinois
60

Salle des PIRATES



coupe

1
500

Une dizaine de mètres plus loin, la roche est tellement mauvaise que Phiphi hésite. Jacques ramasse un caillou et attend le plouf dans le ruisseau. Rien. L'excitation est à son comble et nous parlons tous à la fois. Jacques s'obstine, demande le silence, et rejette une pierre dans le noir : 0. 1. 2. 3. 4. boum. Ce petit pavé éclate avec le bruit d'un tir au canon. Les visages s'illuminent, sauf ceux de Phiphi et Jacques, qui sont déjà en opposition au-dessus du trou. La première peur-surprise passée, je recommence plusieurs fois : le calcul des temps varie suivant les gus mais nous nous fixons sur 4 secondes.... ce qui fait en théorie plus de 70m. C'est un magnifique puits en cloche, objet de nos rêves futurs jusqu'en 1981.

(Eric Bajet)

Nous ne rêvons pas : un puits est ici, dans lequel se jette, sans aucun bruit, le ruisseau. Si Jacques n'avait pas décidé de remplir sa lampe, il est presque certain que l'existence du puits se serait révélée de toute autre façon...

Pour l'instant, nos préoccupations sont plus spéléo : il nous faut estimer la profondeur du puits. On établit une fourchette de 70 à 100 mètres.

Les commentaires fusent de toutes les bouches. C'est sûr, il faut continuer très loin dans le méandre pour éviter le ruisseau. Cela ne fait aucun doute. Seulement, le rocher ne se prête pas au spitage.

Jacques envisage le shoot : on imagine très bien les spéléos s'injectant un petit remontant avant de se lancer dans l'équipement.

Eric lui, est plongé dans des calculs ardu de chute de cailloux, avec des problèmes de sons qui remontent. Très complexe.

Phiphi se revoit en oppo, cramponné à de vagues rognons de calcaire.

Une possibilité : le bivouac là-haut, à - 430. Valable pour continuer à progresser efficacement. L'importance du courant d'air nous laisse songeurs.

(Patrice Dubournet)

L'équipement du puits sera long et difficile, et ce n'est pas Gérard, redescendre pour le voir, qui dira le contraire.

(Eric Bajet)

L'expé 80 s'arrête ici. Il nous faut remonter. Demain, nous déséquiperons. Phiphi et Jacques nous laissent à la topo. Nous partons du P13 (ou méandre), quand tout à coup, un gros pavé s'écrase bruyamment à 50 cm d'Eric : Phiphi, dans le méandre, venait de le décrocher. Un peu ému, le mec Eric ! Décidément, c'est la journée !

Nous lançons une reconnaissance à l'amont. Une grosse cascade asperge la galerie : sans doute l'arrivée d'eaux situées 20 à 30 m plus haut. Derrière la douche, le méandre se divise en deux : une partie vers la sortie, c'est l'eau de - 200 ; l'autre vers le gros bloc des Pirates, c'est un petit écoulement sans importance. Cela représente néanmoins trois arrivées d'eaux, plus le pipi de chat au niveau du P13. Voilà donc un mini-collecteur à - 450, alors, imaginez une crue en ces lieux...

La topo est terminée, nous remontons. Eric, qui a la forme, prend deux sacs. Un seul me suffira.

On se retape le pendule : aussi chiant qu'à l'aller. Le reste, à côté, paraît bien ridicule.

Deux cordes sont installées dans le P gaz : cela nous permet de remonter ensemble, en évitant ainsi la caillante dans les embruns de la pissierolle. Le système n'est pas mal, mais le premier, moi en l'occurrence, se fait balloter en raison du faible éloignement des cordes.

Arrêt chez le "Vieux Léon".

Les bras et jambes sont lourds. Encore 200 mètres. Les autres sont devant. Nous les suivons tranquillement.

La sortie, enfin !

(Patrice Dubournet)

JEUDI 21 AOUT :

Le réveil est assez lent, suite aux activités d'hier. Aujourd'hui, farnient. C'est à nous d'assister au départ des copains qui vont déséquiper. Le duo Pierre Rebel, Gérard, en première équipe, sera suivi par Virollaud, Fumeau, Fraïdi et Raymond. Notre équipe annonce tout de suite la couleur : descendre oui, mais seulement jusqu'à - 100, après trop dur pour nous, nous risquerions l'embolie gazeuse.

Mais dans ce trou, la spéléologie nous réservera jusqu'au dernier moment quelques surprises.

Donc, forts de ces propos, nous envisageons une petite promenade dans la grande mine. Phiphi, grand collectionneur de minéraux, et aussi marchand à ses heures (demandez-lui si le cours du grenat est stable !), voyait là l'occasion d'enrichir son patrimoine. On emporte quelques marteaux, un sac, Nadine et Eric. Quelque chose vous choque, dans mon énumération ?

Ballade très touristique dans la principale galerie. Nous remontons les réseaux supérieurs, Découverte, ou redécouverte, d'un important réseau naturel : 2 à 3 puits, à voir l'an prochain (hum!!!).

.../...

Le sac lourdement chargé de cailloux, nous regagnons le camp, où la première équipe vient d'arriver. Ils ont coincé une corde dans le P qui noie et Philippe est parti à sa recherche.

(Patrice Dubournet)

Le camp est bientôt terminé et nous déséquipons. A la remontée, Gérard s'attarde dans le P qui noie, à défaire les fractionnements et à préparer la tirette depuis le haut du P gaz. Mais, par malchance, la corde se coince très loin dans le P qui noie. En désespoir de cause, il remonte avec Pierre, en déséquipant, et vers - 200 (chez Léon), ils rencontrent l'équipe de soutien avec Philippe furax, qui est obligé de redescendre presque jusqu'en bas en rééquipant.

Chez Léon et en haut du P gaz, l'attente s'organise, mais le froid pénètre. Bernard, Jean-Marie et Patrick sont là, à se cailler les genoux.

(Eric Bajet)

Conclusion : on ne pourra pas tout déséquiper aujourd'hui. Notre présence dans ce con de trou n'est pas indispensable, mais la morale nous impose de descendre, et c'est vraiment à contre-cœur râlant dans nos moustaches (surtout moi !), qu'à 23 heures nous reprenons le chemin du M2.

Les nouvelles que nous apporte Gérard en surface ne sont pas de nature à nous pousser à descendre à l'heure prévue, et ce n'est donc que vers 23 h que nous partons. La rencontre avec l'équipe s'effectue en haut du puits des Valseuses. Bon nombre de kits ne sont sortis que fort tard dans la nuit.

(Eric Bajet)

A - 100 m, Bernard vient de franchir l'étroiture. Je l'aide à tirer les sacs. Les copains ressortent, ils ont attendu 3 h à - 200, le temps que Philippe rééquipe les puits pour décoincer la corde. Une gigantesque partie de caille-fesses collective a brûlé toutes leur calories.

Nous nous chargeons de sortir le matériel qui se trouve dans les kits.

(Patrice Dubournet)

VENDREDI 22 AOUT :

M2, Phiphi, Eric, Jacques, Jean-Marie, Patrick. Fin du déséquipement.

C'est peut-être la routine de se coucher vers 4h et de repartir déséquiper vers 10h, mais les derniers mètres sont très pénibles. Les conduits ne facilitent pas les manoeuvres. On était à la chatière du Toubib, à - 100, que déjà les kits s'entassaient !

Enfin, c'est terminé. Il faut faire un premier portage du matériel, et le soir même, un petit cortège va, amoureusement et méticuleusement, boucher l'entrée : ce que d'autres avaient oublié de faire les années précédentes.

(Eric Bajet)

Le trou est recouvert de son chapiteau de tôles, jusqu'à l'an prochain.

Dans la soirée, tout le maté spéléo est descendu à la Vueltona. Elisabeth, Nadine et Zab ont obtenu une Land pour demain 10 h.

Dans la soirée, orage assez violent : le barnum tient le coup (Merci Bill).

Petite orgie bouffe. Notre intendant avait vu un peu juste, mais il faut lui accorder notre indulgence. C'était parfait.

Fin de la nuit. (très tard !).

(Patrice Dubournet)

Repas pantagruélique.

(Eric Bajet)

SAMEDI 23 AOUT :

Huit heures : Pierre Lesimple se charge de nous reveiller. Une partie du matériel collectif reste dans la mine. Les sacs sont lourds, la Land nous attend à 10h précises.

Une partie du matériel est déjà en place. Nous finissons de la remplir.

(Patrice Dubournet)

On démonte le harnum. On fait le traditionnel portage Picos. On prépare les voitures.

Départ illico de Philippe qui doit reprendre le travail.

(Eric Bajet)

Le corps léger, léger, nous nous envolons vers le téléphérique. Une dernière peur dans les chambres à gaz espagnoles : je parle des cabines du télé...

Départ de Phiphi, Philippe, Eric, Elisabeth et Isabelle.

(Patrice Dubournet)

Dimanche
DIMANCHE 24 AOUT :

Départ tranquille du reste de la troupe. La suite en 81 !
(Eric Bajet et Patrice Dubournet)

HASTA LUECO !

